

# Le Sentier des Poètes

concours de poésie 2020





Sommaire	p 3	Lettre de présentation
	p 4	Introduction
	p 5	Réflexions sur le sujet
	p 6	Anthologie : Citations
	p 8	Textes
	p 23	Chansons
	p 35	Iconographie
	p 37	Bibliographie
	p 39	Comment participer ?
	p 40	Règlement du concours
p 43	Déclaration sur l'honneur	

Bonjour à tou·te·s,

L'association *Pierre et Soleil* en partenariat avec la cave Fonjoya/Les Vins de Saint Saturnin et l'association *Les Sentiers d'écriture*, organise depuis 2010 un concours de poésie, intitulé :

« Le Sentier des Poètes »

Il est destiné à tous, dès l'âge de 5 ans.

Cette année encore, nous vous proposons d'explorer les chemins de la poésie pour composer un texte en vers libres ou en prose sur le thème choisi :

« Passe le temps... »

Votre participation, en constante augmentation, nous conforte dans l'idée que ce concours a trouvé sa voie et qu'il est un excellent moyen d'accès à la poésie !

Nous espérons pouvoir vous lire très bientôt, sans oublier de remercier tous « nos » poètes fidèles qui participent depuis le début à cette belle aventure du « Sentier des poètes ».

Poétiquement vôtre,

Bernadette GAZEL,

Présidente de l'association *Pierre et Soleil*

5, Avenue Noël Calmel

34725 Saint Saturnin de Lucian

[gazel.b@sfr.fr](mailto:gazel.b@sfr.fr)

et l'équipe de préparation :

Elise EID, artiste peintre,

Chantal MACIAS-ADICEOM, Membre du Réseau des Bibliothèques de la C.C.V.H.

Delphine MANTAROPOULOS, Professeur des Écoles,

Agnès MORIN, Présidente de l'Association *Les Sentiers d'écriture*,

Régine QUINONERO, Membre de l'Association *Pierre et Soleil*.

Contact association : Régine : 04 67 96 49 12 /fax : 04 67 88 60 13

[pierreetsoleil34@orange.fr](mailto:pierreetsoleil34@orange.fr)



En introduction et en illustration du thème de cette année, nous vous proposons un texte de Max Rouquette, poète majeur occitan qui possédait une maison familiale et des vignes à Saint Saturnin transmises aujourd'hui à ses enfants.

En son honneur, le "Sentier du Vin des Poètes" a été créé en 2009.

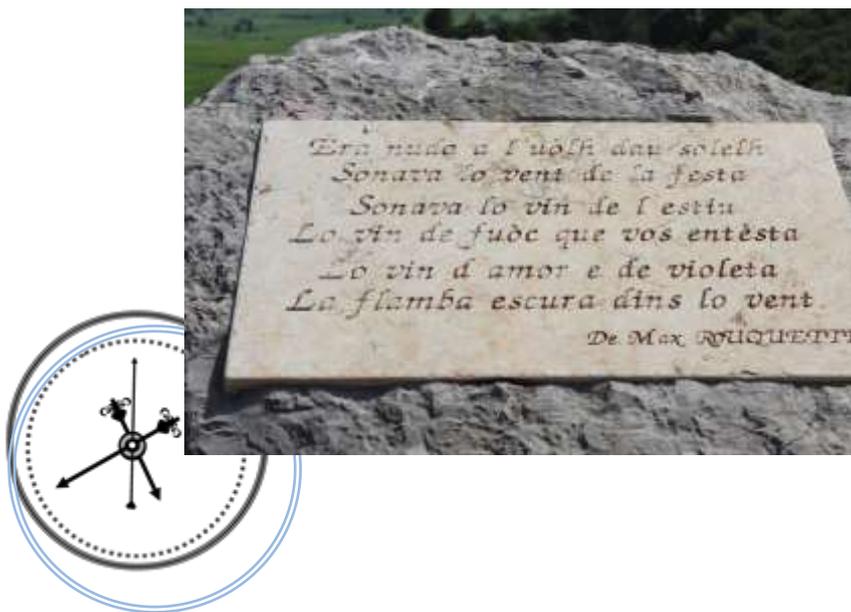
Larzac

Larzac

De la tèrra sul cèl lo tèune fiu  
ennevat per la flor de l'aleda  
partis ton camp peirós, ò feda,  
de las doças planas de Dieu.  
E de mirar la lutz, abandonada,  
los uòlhs perduts, non te soven  
se siás encara a la tèrra mairala  
o se caminas dins lo temps,  
dins lo temps blau, de nivòls ennevadas,  
dins lo temps blau onte los jorns passats  
coma los jorns a venir son tan clars.

Le fil ténu de la terre sur le ciel  
**enneigé par la fleur de l'asphodèle**  
sépare ton champ pierreux, brebis,  
des douces plaines de Dieu.  
Et de contempler la lumière, abandonnée,  
les yeux perdus, tu ne sais plus  
si tu es encore de la terre maternelle  
ou si tu chemines dans le temps,  
dans le temps bleu, aux neigeuses nuées,  
dans le temps bleu, où les jours du passé  
sont aussi clairs que les jours à venir.

[max-rouquette.org](http://max-rouquette.org)



Prendre son temps,

Prendre **du** bon temps,



Tuer le temps,

Gagner du temps,

Le temps a différentes acceptions : il peut s'agir du temps physique, mesurable, tel que Chronos le personnifie dans la mythologie grecque, ou bien du temps métaphysique, conscience fuyante d'un avant et d'un après, double énigme de la durée et de l'instant.

Mais c'est aussi le temps qu'il fait, la météo, fréquent sujet d'entrée en conversation.

On parle des temps en grammaire, des temps historiques, des temps en musique et en danse...

Depuis la nuit des temps, tous les êtres vivants sont confrontés au temps qui passe. Nous disposons tous d'horloges biologiques qui permettent aux végétaux et aux animaux de vivre au rythme des saisons. Nous autres humains, avec la modernité, nous sommes plus ou moins abolis de ces rythmes, mais nous sommes malgré tout constamment préoccupés par le temps qui passe.

Ce temps qui d'ailleurs est parfois très subjectif puisqu'une heure passée dans une salle d'attente paraît terriblement longue alors que passée à une activité favorite, elle passe rapidement.

Toutefois reste omniprésente l'opposition à l'éternité puisque l'être humain est limité par le temps :  
naître, vieillir, mourir...

Question existentielle que celle du temps :  
temps cyclique des mythes de l'éternel retour ou flèche irréversible des scientifiques ?

Nous cherchons à maîtriser le temps, ou tout du moins à le mesurer le plus précisément possible, depuis la clepsydre, le métronome, jusqu'à l'horloge atomique, nous avons le souci de la précision.

Cela nous donne-t-il une quelconque maîtrise de ce qui est inéluctable ?

La nuit succède au jour, qui succède à la nuit. Les saisons s'enchaînent.

De nombreuses expressions populaires ou imagées nous parlent du temps : perdre son temps,

le temps de la fête, dans l'air du temps, être de son temps, vivre dans son temps,

avoir fait son temps... Quelle est donc la couleur du temps?

Dans des activités telles que l'escrime, la danse, le temps revêt une signification particulière : moment opportun, unité de mesure, vitesse... En équitation, on parle des allures du cheval en terme de temps : le pas est une allure à temps, le trot est à 2 temps et le galop à 3 temps. La métrique permet de composer motifs et rimes dans le temps d'un texte poétique.

Cette année, nous vous proposons d'explorer cette notion à la fois très matérielle et philosophique que celle du temps.

Alors, à vos plumes !

Le temps va nous sembler bien long en attendant le plaisir de vous lire...

**L**ouis Aragon  
Le temps d'apprendre à vivre,  
il est déjà trop tard.



Tout jardin est, d'abord  
l'apprentissage du temps,  
du temps qu'il fait, la  
pluie, le vent, le soleil, et  
le temps qui passe, le  
cycle des saisons.

Erik Orsenna

La vie est un torrent, le temps passe et passe incessamment.  
Søren Kierkegaard

Prends ton temps, la vie n'est qu'un moment.

**MC Solaar**

Seuls les yeux ne vieillissent jamais : l'âge passe et ne touche pas le regard.  
Tahar Ben Jelloun

Le temps est le rivage de  
l'esprit, tout passe devant  
lui, et nous croyons que  
c'est lui qui passe.  
Antoine de Rivarol

Christian Bobin

Le temps est la toupie de Dieu. Les saisons  
sont peintes sur son tour. La toupie tourne de  
**plus en plus vite, jusqu'au jour où, comme si**  
elle avait heurté un invisible obstacle, elle sort  
de son axe, bascule sur le côté, s'arrête :  
quelqu'un vient nous sortir du tourbillon de  
nos soucis et de nos peines.

Aimes-tu la vie ?

Alors ne gaspille pas ton temps, car il est l'essence de la vie. **Benjamin Franklin**

Saint Augustin

Qu'est-ce que en effet que le temps ?  
Qui saurait en donner  
avec aisance et brièveté une explication ?  
Si personne ne me pose la question, je le  
sais ; si quelqu'un pose la question et  
que je veuille expliquer, je ne sais plus.

Je regarde passer **le temps et c'est si beau.**  
Samuel Beckett

L'homme a inventé la montre, mais Dieu a inventé le temps.  
Proverbe africain

Empire, gloire, liberté, tout est par le temps emporté. Alphonse de Lamartine

Comme le sage, **laissons passer les jours** sans les compter ! Robert Sabatier

Hâtons-nous de vivre, le temps fuit, et nous entraîne avec lui.  
**Nicolas Boileau**

La différence entre les choses et les évènements, c'est que les choses perdurent dans le temps. Les événements ont une durée limitée.

Le prototype d'une « chose » est une pierre : nous pouvons nous demander où elle sera demain. Tandis qu'un baiser est un « événement ». Se demander où se trouvera le baiser demain n'a pas de sens. Mais le monde est fait de réseaux de baisers, pas de pierres.

C'est ce que nous apprend la science.

Carlo Rovelli

Ils ne sauraient jamais que le temps palpite, se dilate, puis redevient étale, et peu à peu vous donne cette sensation de vacances et d'infini que d'autres cherchent dans la drogue, mais que moi je trouvais tout simplement dans l'attente.

**Patrick Modiano**

Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse,  
le temps s'enfuit et tout s'efface.

Charles Trenet

**Le tic-tac des horloges**, on dirait des souris qui grignotent le temps.

**Alphonse Allais**

Pour nous, physiciens dans l'âme, la distinction entre passé, présent et futur ne garde que la valeur d'une illusion, si tenace soit-elle.

Albert Einstein

J'ai peur du passé, du présent, du futur, du passé simple et du plus-que-parfait du subjonctif.

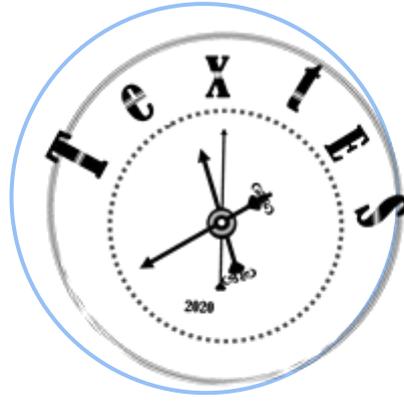
**Georges Wolinski**

Un jour le temps qui passe ça devient le temps qui reste.

**Jacques Grumberg**

On vieillit  
Même la longueur du jour  
Est source de larmes.

Kobayashi Issa



Au printemps qui s'en va  
Les oiseaux crient -  
Les yeux des poissons en larmes.

Bashô Matsuo

Lo temps vai e ven e vire  
per jorns per mes e per ans  
e ieu, las ! no.n sai que dire  
qu'adès es us mos talans.  
Adès es us e no.s muda  
qu'una volh e n'ai volgud  
dont anc non ai jausiment.

Le temps va et vient et tourne  
par jours par mois et par ans  
et moi, hélas ! je ne sais qu'en dire  
car sans cesse est un mon désir.  
Sans cesse il est un sans changer  
j'en désire une et je l'ai désirée  
sans jamais en avoir la jouissance.

Bernart de Ventadour

## Ode

Le Temps ne surprend pas le sage,  
Mais du Temps le sage se rit,  
Car lui seul en connaît l'usage :  
Des plaisirs que Dieu nous offre  
Il sait embellir l'existence,  
Il sait sourire à l'espérance,  
Quand l'espérance lui sourit...

... Aimons au printemps de la vie,  
Afin que d'un noir repentir  
L'automne ne soit point suivie ;  
Ne cherchons pas dans l'avenir  
Le bonheur que Dieu nous dispense ;  
Quand nous n'aurons plus l'espérance,  
Nous garderons le souvenir.

Jouissons de ce temps rapide,  
Qui laisse après lui des remords,  
Si l'amour, dont l'ardeur nous guide,  
N'a d'aussi rapides transports :  
Profitons de l'adolescence,  
Car la coupe de l'existence  
Ne pétillera que sur ses bords.

Gérard de Nerval

## Le temps a laissé son manteau

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie,  
Et s'est vêtu de broderie,  
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête, ni oiseau,  
Qu'en son jargon ne chante ou crie  
Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau  
Portent, en livrée jolie,  
Gouttes d'argent, d'orfévrerie ;  
Chacun s'habille de nouveau  
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans

Tic tac tique tique tac.  
Tic tac tique tique tac.  
Le temps qui passe  
Et ne revient pas.  
Et tic et tac,  
Et tique tique tac.  
Comptine

À Mademoiselle Louise B.

Son temps dans les plaisirs s'en va sans qu'il y pense.  
Imprudent ! Est-il sûr de demain ? D'aujourd'hui ?  
En dépensant ses jours sait-il ce qu'il dépense ?  
Le nombre en est compté par un autre que lui.

A peine lui vient-il une grave pensée  
**Quand, au sein du festin qui satisfait ses vœux,**  
Ivre, il voit tout à coup de sa tête affaissée  
Tomber en même temps les fleurs et les cheveux ;

Quand ses projets hâtifs l'un sur l'autre s'écroulent ;  
Quand ses illusions meurent à son côté ;  
Quand il sent le niveau de ses jours qui s'écoulent  
Baisser rapidement comme un torrent d'été.

Alors en chancelant il s'écrie, il réclame,  
Il dit : Ai-je donc bu toute cette liqueur ?  
Plus de vin pour ma soif ! plus d'amour pour mon âme !  
**Qui donc vide à la fois et ma coupe et mon cœur ?**

Mais rien ne lui répond. - Et triste, et le front blême,  
De ses débiles mains, de son souffle glacé,  
Vainement il remue, en s'y cherchant lui-même,  
Ce tas de cendre éteint qu'on nomme le passé !

Il  
Ainsi nous allons tous. - Mais vous dont l'âme est forte,  
**Vous dont le cœur est grand, vous dites :** - Que m'importe  
Si le temps fuit toujours,  
Et si toujours un souffle emporte quand il passe,  
Pêle-mêle à travers la durée et l'espace,  
Les hommes et les jours !

Car vous avez le goût de ce qui seul peut vivre ;  
Sur Dante ou sur Mozart, sur la note ou le livre,  
Votre front est courbé.  
Car vous avez l'amour des choses immortelles ;  
Rien de ce que le temps emporte sur ses ailes  
Des vôtres n'est tombé !

Quelquefois, quand l'esprit vous presse et vous réclame,  
Une musique en feu s'échappe de votre âme,  
Musique aux chants vainqueurs,  
Au souffle pur, plus doux que l'aile des zéphires,  
Qui palpite, et qui fait vibrer comme des lyres  
**Les fibres de nos cœurs !**

Dans ce siècle où l'éclair reluit sur chaque tête,  
Où le monde, jeté de tempête en tempête,  
S'écrie avec frayeur,  
Vous avez su vous faire, en la nuit qui redouble,  
Une sérénité qui traverse sans trouble  
L'orage extérieur !

Soyez toujours ainsi ! l'amour d'une famille,  
Le centre autour duquel tout gravite et tout brille ;  
**La sœur qui nous défend ;**  
Prodigue d'indulgence et de blâme économe ;  
**Femme au cœur grave et doux ; sérieuse avec l'homme,**  
Folâtre avec l'enfant !

Car pour garder toujours la beauté de son âme,  
**Pour se remplir le cœur, riche ou pauvre, homme ou femme,**  
De pensers bienveillants,  
Vous avez ce qu'on peut, après Dieu, sur la terre,  
Contempler de plus saint et de plus salutaire,  
Un père en cheveux blancs !

Victor Hugo

Jean-Paul de Dadelsen

Il y a beau temps

Il y a beau temps que le soir est tombé  
Il y a beau soir que le ciel est plombé  
**Il y a beau ciel qu'est partie la lumière,**  
Il y a beau jour qu'est tarie la rivière.

Vois cet oiseau passer bas sous la nue  
Il faut partir et rentrer dans le noir  
**Il n'est plus temps de chanter dans la rue**  
Il est trop tard pour causer dans le soir.

Les arbres dorment comme un corps inerte,  
Un papillon se hâte vers sa perte.  
Seul, sans recours, il faut fermer les yeux  
Et tout au fond du noir creuser vers Dieu.

## Tant de temps

Le temps qui passe  
le temps qui ne passe pas  
le temps qu'on tue  
le temps de compter jusqu'à dix  
le temps qu'on n'a pas  
le temps qu'il fait  
le temps de s'ennuyer  
le temps de rêver  
le temps de l'agonie  
le temps qu'on perd  
le temps d'aimer  
le temps des cerises  
le mauvais temps  
et le bon et le beau et le froid et le temps  
chaud  
le temps de se retourner  
le temps des adieux  
le temps qu'il est bien temps  
le temps qui n'est même pas  
le temps de cligner de l'œil  
le temps relatif  
le temps de boire un coup  
le temps d'attendre  
le temps du bon bout  
le temps de mourir  
le temps qui ne se mesure pas  
le temps de crier gare  
le temps mort  
et puis l'éternité

Philippe Soupault

### Peau d'âne, extrait

La princesse remercia bien sa marraine; et dès le lendemain matin elle dit au roi son père ce que la fée lui avait conseillé, et protesta qu'on ne tirerait d'elle aucun aveu qu'elle n'eût une robe couleur du temps. Le roi, ravi de l'espérance qu'elle lui donnait, assembla les plus fameux ouvriers, et leur commanda cette robe, sous la condition que, s'ils ne pouvaient réussir, il les ferait tous pendre.

Charles Perrault

Mignonne, allons voir si la rose  
À *Cassandra*

Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait dédore  
Sa robe de pourpre au soleil  
A point perdu cette vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace  
Mignonne, elle a dessus la place  
Las! Las ! Ses beautés laissé choir  
O vraiment marâtre Nature  
Puisqu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne  
Tandis que votre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à cette fleur la vieillesse  
Fera ternir votre beauté

Pierre de Ronsard

## Il est temps

Nous sommes là enlacés dans la fenêtre, ils nous regardent depuis la rue :

**il est temps que l'on sache !**

Il est temps que la pierre se résolve enfin à fleurir,  
qu'à l'incessante absence de repos batte un cœur.

Il est temps que le temps advienne.

## Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,  
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges  
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,  
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,  
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre  
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,  
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,  
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes  
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,  
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre  
Du rivage charmé frappèrent les échos ;  
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère  
Laissa tomber ces mots :

" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !  
Suspendez votre cours :  
Laissez-nous savourer les rapides délices  
Des plus beaux de nos jours !

" Assez de malheureux ici-bas vous implorant,  
Coulez, coulez pour eux ;  
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;  
Oubliez les heureux.

" Mais je demande en vain quelques moments encore,  
Le temps m'échappe et fuit ;  
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore  
Va dissiper la nuit.

" Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,  
Hâtons-nous, jouissons !  
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;  
Il coule, et nous passons ! "

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,  
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,  
S'envolent loin de nous de la même vitesse  
Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?  
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !  
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,  
Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,  
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?  
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes  
Que vous nous ravissez ?

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !  
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,  
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,  
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages  
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,  
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,  
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface  
De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,  
Que les parfums légers de ton air embaumé,  
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,  
Tout dise : Ils ont aimé !

Alphonse de Lamartine

## L'Horloge

Horloge! dieu sinistre, effrayant, impassible,  
Dont le doigt nous menace et nous dit: "Souviens-toi!

**Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi**

Se planteront bientôt comme dans une cible;  
Le Plaisir vaporeux fuira vers l'horizon  
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse;  
Chaque instant te dévore un morceau du délice  
A chaque homme accordé pour toute sa saison.  
Trois mille six cents fois par heure, la Seconde  
Chuchote: Souviens-toi! - Rapide, avec sa voix  
D'insecte, Maintenant dit: Je suis Autrefois,  
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde!  
Remember! Souviens-toi, prodigue! Esto memor!  
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)  
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues  
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or!  
Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi.  
Le jour décroît; la nuit augmente, souviens-toi!  
Le gouffre a toujours soif; la clepsydre se vide.  
Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,  
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,  
Où le Repentir même (oh! la dernière auberge!),  
Où tout te dira: Meurs, vieux lâche! il est trop tard!"

Charles Baudelaire

Chaque fleur qui tombe  
Les fait vieillir davantage -  
Les branches de prunier !

Yosa Buson

Mars

Tralalilala.

Sur la pointe des pieds

Tralalilala.

Mars nous est arrivé.

Il a posé son sac

Sur le bord du chemin,

Entre deux giboulées

A sifflé un refrain.

Les oiseaux dans leur nid

Étonnés se sont dit :

Janvier, février, mars!

Tiens le voilà déjà ?

*Comptine*

Neige qui tombait sur nous deux -  
Es-tu la même  
Cette année ?

Bashô Matsuo

## Chanson d'automne

Les sanglots longs  
Des violons  
De l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur  
Monotone.  
Tout suffocant  
Et blême, quand  
Sonne l'heure,  
Je me souviens  
Des jours anciens  
Et je pleure  
Et je m'en vais  
Au vent mauvais  
Qui m'emporte  
Deçà, delà,  
Pareil à la  
Feuille morte.

Paul Verlaine

Rengaine pour piano mécanique

Dépêche-toi de rire  
il en est encor temps  
bientôt la poêle à frire  
et adieu le beau temps.  
D'autres viendront quand même respirer le beau temps  
c'est pas toujours les mêmes  
mais y a toujours des gens.  
Sous le premier empire  
y avait des habitants  
sous le second empire  
y en avait tout autant.  
Même si c'est plus les mêmes  
tu t'en iras comme eux  
tu t'en iras quand même  
tu t'en iras chez eux.  
C'est pas moi c'est mes frères  
qui vivront après moi même chose que mon grand-père  
qui vivait avant moi.  
Même si c'est plus les mêmes  
on est content pour eux  
nous d'avance on les aime  
sans en être envieux.  
Dépêche-toi de rire  
il en est encor temps  
bientôt la poêle à frire  
et adieu le beau temps.

Jean Tardieu

## Ode, Carpe Diem/ Cueille le jour

Tu ne quaesieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi  
finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios  
temptaris numeros. ut melius, quidquid erit, pati.  
seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam,  
quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare  
Tyrrhenum. Sapias, vina liques et spatio brevi  
spem longam reseces. dum loquimur, fugerit invida  
aetas: carpe diem, quam minimum credula postero.

*Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir,  
quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoe ;  
et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est  
de se résigner, quoi qu'il arrive !*

*Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne  
contre les rochers immuables,  
sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie.*

*Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit.  
Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.*

Horace (traduction : Leconte de Lisle)

Laisse l'horloge  
Dormir son ronron  
D'artisanale  
Éternité.

Eugène Guillevic

## Le temps retrouvé, *extrait*

Je venais de comprendre pourquoi le duc de Guermantes, dont j'avais admiré, en le regardant assis sur une chaise, combien il avait peu vieilli bien qu'il eût tellement plus d'années que moi au-dessous de lui, dès qu'il s'était levé et avait voulu se tenir debout, avait vacillé sur des jambes flageolantes comme celles de ces vieux archevêques sur lesquels il n'y a de solide que leur croix métallique et vers lesquels s'empressent les jeunes séminaristes, et ne s'était avancé qu'en tremblant comme une feuille sur le sommet peu praticable de quatre-vingt-trois années, comme si les hommes étaient juchés sur de vivantes échasses grandissant sans cesse, parfois plus hautes que des clochers, finissant par leur rendre la marche difficile et périlleuse, et d'où tout d'un coup ils tombent. Je m'effrayais que les miennes fussent déjà si hautes sous mes pas, il ne me semblait pas que j'aurais encore la force de maintenir longtemps attaché à moi ce passé qui descendait déjà si loin, et que je portais si douloureusement en moi ! Si du moins il m'était laissé assez de temps pour accomplir mon œuvre, je ne manquerais pas de la marquer au sceau de ce Temps dont l'idée s'imposait à moi avec tant de force aujourd'hui, et j'y décrirais les hommes, cela dût-il les faire ressembler à des êtres monstrueux, comme occupant dans le Temps une place autrement considérable que celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place, au contraire, prolongée sans mesure, puisqu'ils touchent simultanément, comme des géants, plongés dans les années, à des époques vécues par eux, si distantes — entre lesquelles tant de jours sont venus se placer — dans le Temps.

Marcel Proust

Une seconde, j'ai juste le temps de dire "oui" ou de dire "non"  
Mais je n'ai pas le temps de réfléchir.  
C'est trop court.  
Si j'avais soixante secondes, j'aurais...  
Une minute.  
Une minute, j'ai le temps de te dire quelques mots, de te faire un petit bisou,  
Mais, je n'ai pas le temps de m'amuser, je n'ai pas le temps de jouer.  
C'est trop court.  
Si j'avais soixante minutes, j'aurais... j'aurais...  
Une heure.  
Une heure, c'est bien pour s'amuser, c'est bien pour jouer  
Mais, il ne faut pas perdre de temps.  
C'est trop court. Allez vite, vite, pousse toi, j'y vais !  
Ah, si j'avais 24 heures... 24 heures... Toute une journée !

*Comptine*

**L'Oiseau bleu**, *extrait*

Le Temps :

- Courez vite les chercher!... Il ne nous reste plus que six cent douze secondes.... La galère de l'Aurore bat déjà des voiles pour montrer qu'elle attend.... Vous arriverez trop tard et vous ne naîtrez plus.... Allons, vite, embarquons!...

*[Saisissant un enfant qui veut lui passer entre les jambes pour gagner le quai.]*

- Ah! toi, non, par exemple!... C'est la troisième fois que tu essayes de naître avant ton tour....

**Que je ne t'y prenne plus, sinon ce sera l'attente éternelle près de ma sœur l'Éternité; et tu sais qu'on ne s'y amuse pas....** Mais voyons, sommes-nous prêts?... Tout le monde est à son poste?...

*[Parcourant du regard les enfants réunis sur le quai ou déjà assis dans la galère.]*

Il en manque encore un.... Il a beau se cacher, je le vois dans la foule.... On ne me trompe pas.... Allons, toi, le petit qu'on appelle l'Amoureux, dis adieu à ta belle....

*[Les deux petits qu'on appelle «les Amoureux», tendrement enlacés et le visage livide de désespoir, s'avancent vers le Temps et s'agenouillent à ses pieds.]*

Premier enfant :

- Monsieur le Temps, laissez-moi partir avec lui!...

Deuxième enfant :

- Monsieur le Temps, laissez-moi rester avec elle!...

Le Temps :

- Impossible!... Il ne nous reste plus que 394 trois cent quatre-vingt-quatorze secondes..

Premier enfant :

- J'aime mieux ne pas naître!...

Le Temps :

On n'a pas le choix....

Deuxième enfant :

*[suppliant.]*

- Monsieur le Temps, j'arriverai trop tard!

Premier enfant :

- Je ne serai plus là quand elle descendra!

Deuxième enfant

- Je ne le verrai plus!

Premier enfant

- Nous serons seuls au monde!...

Le Temps

- Tout ça ne me regarde pas... Réclamez auprès de la Vie... Moi, j'unis, je sépare, selon ce qu'on m'a dit...

*[Saisissant l'un des enfants.]*

Viens!...

Premier enfant :

*[se débattant.]*

- Non, non, non!... Elle aussi!

Deuxième enfant :

*[s'accrochant aux vêtements du premier.]*

- Laissez-le!... Laissez-le!...

Le Temps :

- Mais voyons, ce n'est pas pour mourir, c'est pour vivre!

*[Entraînant le premier enfant.]*

Viens!...

## L'Horloge

L'horloge de chêne tricote  
Avec ses aiguilles de fer  
Un invisible pullover  
Et le temps lui sert de pelote

Maille à l'endroit, maille à l'envers  
Le temps lui file entre les doigts  
Fil de neige pour les jours froids  
Et fil d'herbe pour les jours verts

Une heure noire, une heure blanche  
Crochetées et croisées sans trêve  
L'écheveau des nuits et des rêves  
Se dévide au bout de ses branches

Qui portera ce vêtement  
Qu'elle tisse avec tant d'adresse ?  
Sa laine douce est la caresse,  
De quel hiver, de quel printemps ?

Elle tisse car le temps presse  
Maille blanche, sur maille noire  
En ignorant que la mémoire  
Défera les fils qu'elle tresse

Elle a beau nouer et lier  
Le fil qui se perd et se casse  
Nul jamais n'a pu s'habiller  
De la laine du temps qui passe...

Charles Dobzynski

## Mémoires d'outre-tombe, extrait

Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel. J'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. Quand je l'écoutais alors, j'étais triste de même qu'aujourd'hui. Mais cette première tristesse était celle qui naît d'un désir vague de bonheur, lorsqu'on est sans expérience ; la tristesse que j'éprouve actuellement vient de la connaissance des choses appréciées et jugées. Le chant de l'oiseau dans les bois de Combourg m'entretenait d'une félicité que je croyais atteindre ; le même chant dans le parc de Montboissier me rappelait des jours perdus à la poursuite de cette félicité insaisissable. Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre, et j'ai fait le tour de la vie. Les heures fuient et m'entraînent ; je n'ai pas même la certitude de pouvoir achever ces Mémoires.

François-René de Chateaubriand

## Dans un petit moulin,

Un moulin à café,  
Le temps passait.  
le temps passait.  
Et du soir au matin,  
On voyait par-dessus  
Le temps moulu.  
Le temps moulu.  
Dans une jolie tasse,

Carl Norac

Une tasse à café  
Le temps coulait.  
Le temps coulait.  
De profil et de face  
Je voyais dans la tasse  
Le temps tassé  
Le temps tassé.  
J'ai bu le café brûlant  
Il faut bien passer le temps.

Complainte

Que sont mes amis devenus  
 Que j'avais de si près tenus  
 Et tant aimés  
 Ils ont été trop clairsemés  
 Je crois le vent les a ôtés  
 L'amour est morte  
 Ce sont amis que vent me porte  
 Et il ventait devant ma porte  
 Les emporta  
 Avec le temps qu'arbre défeuille  
 Quand il ne reste en branche feuille  
 Qui n'aïlle à terre  
 Avec pauvreté qui m'atterre  
 Qui de partout me fait la guerre  
 Au temps d'hiver  
 Ne convient pas que vous raconte  
 Comment je me suis mis à honte  
 En quelle manière  
 Que sont mes amis devenus  
 Que j'avais de si près tenus  
 Et tant aimés  
 Ils ont été trop clairsemés  
 Je crois le vent les a ôtés  
 L'amour est morte  
 Le mal ne sait pas seul venir  
 Tout ce qui m'était à venir  
 M'est advenu  
 Pauvre sens et pauvre mémoire  
 M'a Dieu donné, le roi de gloire  
 Et pauvre rente  
 Et droit au cul quand bise vente  
 Le vent me vient, le vent m'évente  
 L'amour est morte  
 Ce sont amis que vent emporte  
 Et il ventait devant ma porte  
 Les emporta

Rutebeuf

## Éphémérides

Le temps d'un cri  
 C'est le temps qui commence  
 Le temps d'un rire  
 Et se passe l'enfance  
 Le temps d'aimer  
 Ce que dure l'été  
 Le temps d'après  
 Déjà time is money  
 Le temps trop plein  
 Et plus le temps de rien  
 Le temps d'automne  
 Il est là. Long d'une aune  
 Le temps en gris  
 Tout de regrets bâti  
 Le temps d'hiver  
 Faut le temps de s'y faire  
 Et trois p'tits tours  
 C'est le compte à rebours

Esther Granek

## Le Lion et le Rat

**Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :**  
 On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
 De cette vérité deux Fables feront foi,  
 Tant la chose en preuves abonde.  
**Entre les pattes d'un Lion**  
 Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
 Le Roi des animaux, en cette occasion,  
 Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
 Ce bienfait ne fut pas perdu.  
 Quelqu'un aurait-il jamais cru  
 Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
 Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
 Ce Lion fut pris dans des rets,  
 Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
 Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
 Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.  
 Patience et longueur de temps  
 Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

## Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienne  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Appolinaire

Je suis la **pendule**, tic !  
Je suis la pendule, tac !  
On dirait que je mastique  
Du mastic et des moustiques  
Quand je sonne et quand je craque,  
Je suis la **pendule**, tic !  
Je suis la pendule, tac !  
J'avance ou bien je recule,  
Tic-tac, je suis la **pendule**,  
Je brille quand on m'astique,  
Je ne suis pas fantastique,  
Mais je sais l'arithmétique,  
J'ai plus d'un tour dans mon sac,  
Je suis la pendule, tic !  
Je suis la **pendule**, tac !

**Pierre Gamarra**

## L'heure qu'il est

L'horloge marche. Mais sans aiguilles. Elle n'avance ni ne retarde. Temps fractionné mais à l'insu. Découpé mais dans l'inconnu. Dépisté mais insaisissable. Juste mais injustifié. Les battements si réguliers du balancier font dire : « C'est l'heure ». C'est toujours l'heure. Mais l'heure de quoi.

Ainsi mon corps, ma mécanique, mon ressort, mon remontoir, mon cadran blanc, mes chiffres noirs n'ont pas d'aiguilles. Et je ne sais, fabriquant l'heure, quelle heure il est.

Robert Malet

## Ce lundi trop gris, je m'ennuie

**Mardi j'espère, un peu plus de vert.**

**C'est le mercredi rose où je me repose**

Et puis, jeudi marron, je repars au charbon

Le vendredi violet, je fais ce qu'il me plaît

Le samedi rouge, plus rien ne bouge

Alors, dimanche bleu, je suis heureux.

*Comptine*

## Un thé chez les fous

Alice poussa un soupir de lassitude. « Je crois que vous pourriez mieux employer votre temps, déclara-t-elle, que de le perdre à poser des devinettes dont vous ignorez la réponse.

– Si tu connaissais le Temps aussi bien que moi, dit le Chapelier, tu ne parlerais pas de le perdre, comme une chose. Le Temps est un être vivant.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondit Alice.

– Naturellement ! s'exclama-t-il en rejetant la tête en arrière d'un air de mépris. Je suppose bien que tu n'as jamais parlé au Temps !

– Peut-être que non, répondit-elle prudemment. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que je batte les temps quand je prends ma leçon de musique.

– Ah ! Cela explique tout. Le Temps ne supporte pas d'être battu. Si tu étais en bons termes avec lui, il ferait presque tout ce que tu voudrais de la pendule. Par exemple, suppose qu'il soit neuf heures du matin, l'heure de commencer tes leçons : tu n'as qu'à dire un mot au Temps, et les aiguilles tournent en un clin d'œil ! Voilà qu'il est une heure et demie, l'heure du déjeuner !

– Si seulement cela pouvait être vrai ! murmura le Lièvre de Mars.

– Évidemment, ce serait magnifique, dit Alice d'un ton pensif ; mais, voyez-vous, je... je n'aurais pas assez faim pour manger.

– Au début, peut-être pas, déclara le Chapelier ; mais tu pourrais faire rester la pendule sur une heure et demie aussi longtemps que tu voudrais.

– Est-ce ainsi que vous faites, vous ? » Le Chapelier secoua négativement la tête d'un air lugubre. « Hélas, non ! répondit-il. Nous nous sommes disputés en mars dernier(...)

Et depuis ce jour-là, continua le Chapelier d'un ton lugubre, le Temps refuse de faire ce que je lui demande ! Il est toujours six heures à présent. »

Alice eut une idée lumineuse.

– Est-ce pour cela qu'il y a tant de tasses à thé sur la table ? demanda-t-elle.

– Oui, c'est pour cela, répondit le Chapelier en soupirant ; c'est toujours l'heure du thé, et nous n'avons donc jamais le temps de faire la vaisselle... »

Lewis Carroll

Rien ne nous est plus proche que le temps. Pour chacun d'entre nous, le temps est aussi proche que la vie, aussi proche que le monde, aussi proche que nous-mêmes. Il est au plus intime de ce que je suis et de ce que vous êtes. Nous pouvons, avec de plus en plus de facilité, nous déplacer dans l'espace. Nous sommes rivés au temps et à notre temps. L'espace est la forme de notre puissance. Le temps est la forme de notre impuissance. Nous sommes les maîtres de l'espace. Le temps est notre maître.

D'èstre sols...

D'èstre sols au mond estrangier  
d'ausir picar d'oras per d'autres  
un jorn de nèu o de grand vent  
se son esvanits de la lutz.

Se'n son anats dins lo desèrt dau temps  
cercar ambé de mans d'avugles  
lo viu recòrd de sos còrs de jovent  
e lo tindar de sas oras perdudas.

***D'èstre seuls...***

*Parce que seuls au monde étranger,  
où les heures sonnaient pour d'autres,  
un jour de neige ou de grand vent  
ils se sont effacés de la lumière.*

*Ils sont allés dans le désert du temps  
chercher avec des mains d'aveugles  
le souvenir vivant de leurs cœurs de jeunes gens  
et le tintement de leurs heures perdues.*

Max Rouquette

## Le rêve

Je vois l'automne en rêve à travers la fenêtre,  
Toi, parmi les amis qui font les plaisantins  
Mon cœur, tel un faucon qui vient de se repaître,  
Descendant des hauteurs se posait sur ta main.

Vieilli, le temps passait, il estompait les êtres,  
La croisée embuée eut des reflets d'argent...  
Septembre, ce matin avait surgi des champs,  
Couvert de pleurs de sang les vitres des fenêtres.

Le temps passait, fripant les fauteuils, leur satin  
S'éraillait et fondait, pareil à de la glace ;  
La cloche s'assourdit, la voix hésite et passe.  
Comme un écho, mon rêve, affadi s'est éteint...

Je m'éveillai dès l'aube obscurcie, automnale,  
Quand le vent, s'éloignant en rapides rafales,  
Comme un char de blé mûr perdant ses brins de miel,  
Emportait les bouleaux qui couraient dans le ciel.

Boris PASTERNAK

La dame Pavot nouvelle épousée

La dame pavot, nouvelle épousée  
a demandé à son mari  
Quelle est l'année ?  
Quel est le mois ?  
Quelle est la semaine ?  
Quel est le jour ?  
Quelle est l'heure ?  
Et son mari a répondu  
- Nous sommes en l'an 40  
nous sommes au mois de Juillobre  
semaine des quatre jeudis  
jour de gloire  
midi sonne  
Belle année, agréable mois,  
charmante semaine  
jour merveilleux  
Heure délicieuse

Robert Desnos



Il y a un terrible gris de poussière dans le temps  
Un vent du sud avec de fortes ailes  
**Les échos sourds de l'eau dans le soir chavirant**  
Et dans la nuit mouillée qui jaillit du tournant  
des voix rugueuses qui se plaignent  
Un goût de cendre sur la langue  
Un bruit d'orgue dans les sentiers  
Le navire du cœur qui tangué  
Tous les désastres du métier

Quand les feux du désert s'éteignent un à un  
Quand les yeux sont mouillés comme des brins d'herbe  
Quand la rosée descend les pieds nus sur les feuilles  
Le matin à peine levé  
Il y a quelqu'un qui cherche  
Une adresse perdue dans le chemin caché  
Les astres dérouillés et les fleurs dégringolent  
À travers les branches cassées  
Et le ruisseau obscur essuie ses lèvres molles à peine  
décollées  
Quand le pas du marcheur sur le cadran qui compte  
**règle le mouvement et pousse l'horizon**  
Tous les cris sont passés tous les temps se rencontrent  
Et moi je marche au ciel les yeux dans les rayons  
Il y a du bruit pour rien et des noms dans ma tête  
Des visages vivants  
Tout ce qui s'est passé au monde  
Et cette fête  
Où j'ai perdu mon temps

Pierre Reverdy

### **L'éternel par les astres**, extrait

Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris en ce moment dans un cachot du fort du Taureau, je l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table, avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables. Ainsi de chacun. Toutes ces terres s'abîment, l'une après l'autre, dans les flammes rénovatrices, pour en renaître et y retomber encore, écoulement monotone d'un sablier qui se retourne et se vide éternellement lui-même. C'est du nouveau toujours vieux, et du vieux toujours nouveau.

Auguste Blanqui

Grain par grain  
 Mesurer le temps qui passe  
 Au dernier grain  
 Continuer le compte  
 Retourner le sablier

Sur la plage corps ensoleillés  
 Construire des châteaux de sable qui mourront avec la marée  
 Création éphémère sans volonté de trace ni de durée

Capitaine au long cours  
 Toutes voiles aux vents  
 Partir sur la mer  
 Joindre les terres  
 Dans un lent mouvement  
**Fait d'allers et de retours**

Le cycle est rompu  
 Sur quelques mètres carrés  
**Bouts de vie rassemblés à l'impromptu**  
 Une seule règle commune, durer  
**La prescience de l'ultime issue**

Le sablier se brise  
**Grain par grain le temps s'efface**  
 Un à un rejoindre la plage  
 Entrer dans le cycle de la minéralité

**S'unir pour ralentir la chute**  
**L'éternel espoir d'établir un lien**  
 Reprendre place dans le cycle du vivant  
 Remplir de nouveaux sabliers  
 Se bercer de ce mouvement de balancier  
 Comme le sable au retournement de marée

**Serge Mesonier**

## Vendredi ou les Limbes du Pacifique, extrait

Après quelques tâtonnements, il confectionna une sorte de clepsydre, c'est-à-dire une horloge à eau, comme on en avait autrefois. C'était simplement une bonbonne de verre transparent dont il avait percé le fond d'un tout petit trou par où l'eau fuyait goutte à goutte dans un bac de cuivre posé sur le sol. La bonbonne mettait vingt-quatre heures à se vider dans le bac, et Robinson avait strié ses flancs de vingt-quatre cercles parallèles marqués chacun d'un chiffre. Ainsi le niveau du liquide donnait l'heure à tout moment. Il lui fallait aussi un calendrier qui lui donnât le jour de la semaine, le mois de l'année et le nombre des années passées. Il ne savait absolument pas depuis combien de temps il se trouvait sur l'île. Un an, deux ans, plus peut-être ? Il décida de repartir à zéro. Il dressa devant sa maison un mât-calendrier. C'était un tronc écorcé sur lequel il faisait chaque jour une petite encoche, chaque mois une encoche plus profonde, et le douzième mois, il marquait d'un grand 1 la première année de son calendrier local.

Michel Tournier



## Il est trop tard

Pendant que je dormais, pendant que je rêvais  
Les aiguilles ont tourné, il est trop tard  
Mon enfance est si loin, il est déjà demain  
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je t'aimais, pendant que je t'avais  
L'amour s'en est allé, il est trop tard  
Tu étais si jolie, je suis seul dans mon lit  
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais ma chère liberté  
D'autres l'ont enchaînée, il est trop tard  
Certains se sont battus, moi je n'ai jamais su  
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pourtant je vis toujours, pourtant je fais l'amour  
M'arrive même de chanter sur ma guitare  
Pour l'enfant que j'étais, pour l'enfant que j'ai fait  
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais, pendant que je t'aimais  
Pendant que je rêvais il était encore temps

Georges Moustaki

## Hier encore

**Hier encore j'avais** vingt ans  
Je caressais le temps  
Et jouais de la vie  
Comme on joue de l'amour  
Et je vivais la nuit  
Sans compter sur mes jours  
Qui fuyaient dans le temps  
J'ai fait tant de projets qui sont restés en l'air  
J'ai fondé tant d'espairs qui se sont envolés  
Que je reste perdu ne sachant où aller  
Les yeux cherchant le ciel, mais le cœur mis en terre

**Hier encore j'avais** vingt ans

Je gaspillais le temps  
En croyant l'arrêter  
Et pour le retenir même le devancer  
Je n'ai fait que courir  
Et me suis essoufflé  
Ignorant le passé conjuguant au futur  
Je précédais de moi, toutes conversations  
Et donnais mon avis que je voulais le bon  
Pour critiquer le monde avec désinvolture

**Hier encore j'avais** vingt ans

Mais j'ai perdu mon temps  
A faire des folies  
Qui ne me laissent au fond  
Rien de vraiment précis  
Que quelques rides au front  
Et la peur de l'ennui

**Car mes amours sont mortes avant que d'exister**

Mes amis sont partis et ne reviendront pas  
Par ma faute j'ai fait le vide autour de moi  
Et j'ai gâché ma vie et mes jeunes années  
Du meilleur et du pire  
En jetant le meilleur  
J'ai figé mes sourires  
Et j'ai glacé mes pleurs

Où sont-ils à présent  
A présent mes vingt ans ?

**Car mes amours sont mortes avant que d'exister**

Mes amis sont partis et ne reviendront pas  
Par ma faute j'ai fait le vide autour de moi  
Et j'ai gâché ma vie et mes jeunes années  
Du meilleur et du pire  
En jetant le meilleur  
J'ai figé mes sourires  
Et j'ai glacé mes pleurs

Où sont-ils à présent  
A présent mes vingt ans ?

## Le temps

Laisse-moi guider tes pas dans l'existence  
Laisse-moi la chance de me faire aimer  
Viens comme une enfant au creux de mon épaule  
Laisse-moi le rôle de te faire oublier  
Le temps qui va  
Le temps qui sommeille  
Le temps sans joie  
Le temps des merveilles  
**Le temps d'un jour**  
Temps d'une seconde  
Le temps qui court  
Et celui qui gronde  
Le temps, le temps  
Le temps et rien d'autre  
Le tien, le mien  
Celui qu'on veut notre  
Le temps passé  
Celui qui va naître  
Le temps d'aimer  
Et de disparaître  
Le temps des pleurs  
Le temps de la chance  
Le temps qui meurt  
Le temps des vacances  
Le temps, le temps  
Le temps et rien d'autre  
Le tien, le mien  
Celui qu'on veut notre  
Le temps glorieux  
Le temps d'avant-guerre  
Le temps des jeux  
Le temps des affaires  
Le temps joyeux  
Le temps des mensonges  
Le temps frileux  
Et le temps des songes  
Le temps, le temps  
Le temps et rien d'autre  
Le tien, le mien  
Celui qu'on veut notre  
Le temps des crues  
Le temps des folies  
Le temps perdu  
Le temps de la vie  
Le temps qui vient  
Jamais ne s'arrête  
Et je sais bien  
Que la vie est faite  
Du temps des uns  
Et du temps des autres  
Le tien, le mien  
Peut devenir notre  
Le temps, le temps, le temps

## Les feuilles mortes

Oh, je voudrais tant que tu te souviennes,  
Des jours heureux quand nous étions amis,  
Dans ce temps-là, la vie était plus belle,  
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Tu vois je n'ai pas oublié.  
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,  
Les souvenirs et les regrets aussi,

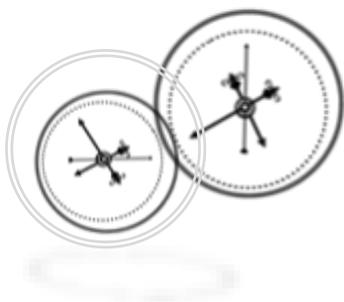
Et le vent du nord les emporte,  
Dans la nuit froide de l'oubli.  
Tu vois, je n'ai pas oublié,  
La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson, qui nous ressemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.  
Nous vivions, tous les deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.

Et la vie sépare ceux qui s'aiment,  
Tout doucement, sans faire de bruit.  
Et la mer efface sur le sable,  
Les pas des amants désunis.

Nous vivions, tous les deux ensemble,  
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.  
Et la vie sépare ceux qui s'aiment,  
Tout doucement, sans faire de bruit.

Yves Montand, interprète, Jacques Prévert, auteur Joseph Kosma, compositeur



## Avec le temps

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
On oublie le visage et l'on oublie la voix

**Le cœur quand ça bat plus**  
C'est pas la peine d'aller chercher plus loin  
Faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie  
L'autre qu'on devinait au détour d'un regard  
Entre les mots, entre les lignes et sous le fard  
D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit  
Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
Même les plus chouettes souvenirs ça t'as une de ces gueules  
À la Galerie j'farfouille dans les rayons d'la mort  
Le samedi soir quand la tendresse s'en va toute seule

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
L'autre à qui l'on croyait pour un rhume pour un rien  
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux  
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous  
Devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens  
Avec le temps va tout va bien

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
On oublie les passions et l'on oublie les voix  
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens  
Ne rentre pas trop tard surtout ne prend pas froid

Avec le temps  
Avec le temps va tout s'en va  
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu  
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard  
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard  
Et l'on se sent floué par les années perdues

Alors vraiment  
Avec le temps on n'aime plus

Léo Ferré

Je Chante Pour Passer Le Temps

Je chante pour passer le temps  
Petit qu'il me reste de vivre  
Comme on dessine sur le givre  
Comme on se fait le cœur content  
A lancer cailloux sur l'étang  
Je chante pour passer le temps

J'ai vécu le jour des merveilles  
Vous et moi souvenez-vous-en  
Et j'ai franchi le mur des ans  
Des miracles plein les oreilles  
Notre univers n'est plus pareil  
J'ai vécu le jour des merveilles

Allons que ces doigts se dénouent  
Comme le front d'avec la gloire  
Nos yeux furent premiers à voir  
Les nuages plus bas que nous  
Et l'alouette à nos genoux  
Allons que ces doigts se dénouent

Nous avons fait des clairs de lune  
Pour nos palais et nos statues  
Qu'importe à présent qu'on nous tue  
Les nuits tomberont une à une  
La Chine s'est mise en Commune  
Nous avons fait des clairs de lune

Et j'en dirais et j'en dirais  
Tant fut cette vie aventure  
Où l'homme a pris grandeur nature  
Sa voix par-dessus les forêts  
Les monts les mers et les secrets  
Et j'en dirais et j'en dirais  
Oui pour passer le temps je chante  
Au violon s'use l'archet  
La pierre au jet des ricochets  
Et que mon amour est touchante  
Près de moi dans l'ombre penchante  
Oui pour passer le temps je chante

Je chante pour passer le temps  
Oui pour passer le temps je chante

J'ai dans la tête un vieux banjo  
De mil neuf cent vingt-cinq  
Un vieux banjo qui s'grattait l'dos  
En regardant Chaplin  
Dans un cinoche  
Où y avait d'la brebis  
Qui s'effiloche  
Dans les fouilles à sam'di  
Ce banjo-là donnait le la  
De mil neuf cent vingt-cinq  
Mais ce la-là n'était plus là  
Y avait même plus Chaplin  
Dans l'vieux ciné  
Où j'suis r'passé  
Comme les souv'nirs  
Qui veulent rien dire  
Comme disait rien  
L'ciné muet  
Qu'est comme les chiens  
Mais qui causait

Monsieur mon passé,  
Voulez-vous passer ?  
J'ai comme une envie  
D'oublier ma vie  
Si j'avais à faire  
Ma vie à l'envers  
C'est vous, mon passé,  
Qui m'verriez passer  
J'ai dans la tête un vieux guignol  
De mil neuf cent vingt-cinq  
Un vieux guignol où pour deux sols  
On jouait des tas d'machins

Dans un trucmuche  
Où y avait pas d'vertu  
Et d'la paluche  
En voilà, en veux-tu,  
Ce vieux guignol où, ma parole,  
En mil neuf cent vingt-cinq  
On f'sait joujou à l'entresol  
Histoire de prendre du grain  
A disparu  
Au fond d'ma rue  
Comme disparaît  
Tout mon passé  
Comme passent hélas  
Les vieilles passions  
Pour faire la place  
À ma chanson

Monsieur mon passé,  
Laissez-moi passer  
J'ai comme un rencard  
Qui me rend bizarre  
Comme les gens pressés  
Qui n'veulent pas causer  
Pour pas faire d'histoire  
On chang'ra d'trottoir  
J'ai dans la tête un je n'sais plus  
De mil neuf cent vingt-cinq  
Un je n'sais plus qui continue  
A faire tourner l'moulin  
Où s'fabriquent les idées  
Qui font des couacs  
Chaque fois qu'on veut s'rapp'ler  
Dans l'bric à brac

Monsieur mon passé

Léo Ferré

## Patrick Bruel Pas eu le temps

Pas eu le temps de regarder passer ma vie  
Ni de bien comprendre où mes vingt ans sont partis  
Pas eu le temps de dire au revoir à un ami, pas eu le temps  
Pas eu le temps de bien préparer mes bagages  
Pour être prêt à regarder sur mon visage  
Toutes les marques que le temps laisse à son passage, pas eu le temps  
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite  
Vers un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà  
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite  
Vers un homme dont je ne veux pas dire que lui, c'est peut être moi  
Pas eu le temps d'avoir su apprendre à aimer  
Me souvenir de toutes les peaux que j'ai touché  
Ni de savoir s'il y a des cœurs que j'ai brisé, pas eu le temps  
Pas eu le temps de faire le tour de mon quartier  
C'était toujours plus loin que je voulais aller  
Pas eu le temps de voir ce que j'ai pu rater, pas eu le temps  
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite  
Vers un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà  
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite  
Vers un homme dont je ne veux pas dire que lui, c'est peut être moi  
Avec le temps on revient jamais en arrière  
On n'peut que regretter ce qu'on aurait dû faire  
Moi je referai tout si c'était à refaire  
Oui tout si c'était à refaire  
Il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps  
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant  
Il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps  
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant mais le temps  
passe  
Mais plus il passe et plus je l'aime ce temps qui joue et qui m'emmène  
Jour après jour dans une danse où chaque pas est une chance  
Mais plus il passe et plus je l'aime ce temps qui passe et qui m'entraîne  
Vers celui que je voulais être avec ces rêves plein la tête  
Et il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite  
Faire un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà  
Et il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps  
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant

Que le temps passe vite

Que le temps passe vite  
Hier j'étais encore enfant  
**Le cœur** tout neuf comme un printemps  
Et des rêves dans chaque crique.  
Que le temps passe vite  
Et, d'avenirs en souvenirs  
Mon amour autant va le temps,  
Autant en emporte le vent.  
Voici passés mes cinquante ans  
Et je vis encore en dimanche  
Funambule sur le fil du temps,  
Toujours vieil oiseau sur les branches,  
Mes amours n'en finissent pas  
De se traîner de morte en morte  
Au long des années disparues  
Mes amoureuses prennent la porte

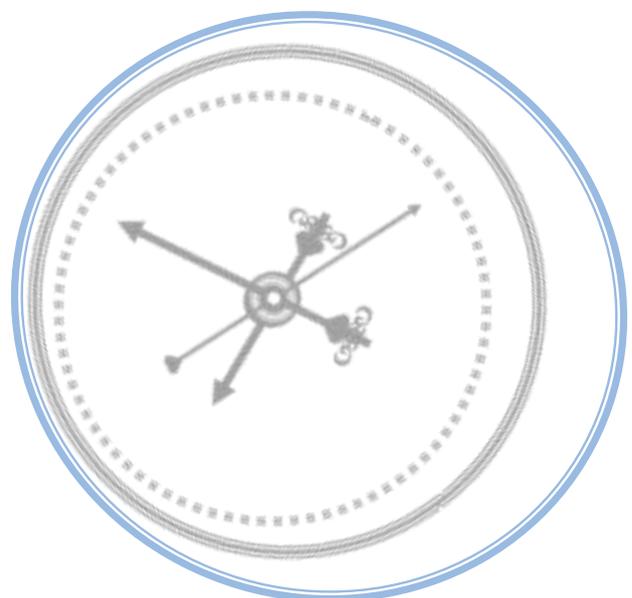
**J'ai le cœur de Mont-de-piété**  
Où mes bijoux de toutes sortes,  
Lettres d'amour, baisers fanés  
Grand béguin que le vent emporte  
L'âge ne donne pas de raison  
C'est la raison qui prend de l'âge,  
Ce sont les choses qui s'en vont  
Dans l'inéluctable naufrage

Mouloudji

## Yesterday

Yesterday, all my troubles seemed so far away.  
Now it looks as though they're here to stay.  
Oh, I believe in yesterday.  
**Suddenly, I'm not half the man i used to be,**  
There's a shadow hanging over me,  
Oh, yesterday came suddenly.  
Why she had to go  
I don't know she wouldn't say.  
I said something wrong,  
Now I long for yesterday.  
Yesterday, love was such an easy game to play.  
Now I need a place to hide away.  
Oh, I believe in yesterday.

## The Beatles



## Le Temps

Le temps passe moins vite, si on le regarde, si on l'invite  
Si avec égard on insiste pour qu'il prenne place dans nos vies  
Le temps ne passe jamais lentement, tu t'en rends compte en vieillissant  
Mais si tu le veux, à tout moment, il peut adoucir ton présent  
Tu sais, ce présent si rapide qu'en a poussé plus d'un au suicide  
Qui bouffe les protides et les lipides de nos vies bien trop vides  
Vides du temps qu'on ne veut pas se donner pour mieux produire ou consommer  
Que l'on soit riche ou mal payé, le temps sait tous nous consumer

Time, time,

Time, time, time,

Time

Ce temps que savent prendre les animaux à travers champ quand il fait beau

Faire une pause pour un moment, s'arrêter de manger un instant

Pendant que les oiseaux parfument de leurs chants la symphonie du vent

Le temps se faufile et défile à la vitesse de nos villes

Être le plus haut dans son building pour croire qu'on est le moins débile

Laisser une trace indélébile de son passage chez les humains

Il doit en rester un sur dix mille qui envisage un autre destin

Ces gens qui de temps en temps prennent le temps d'utiliser leurs sens

Pour que leurs vies en aient un et qu'ils retrouvent dans le silence

Quelques odeurs, quelques parfums

Retrouver le temps de l'enfant, celui qui passait tout doucement

Où les secondes paraissent si longues, que les minutes étaient des années

Prendre le temps de s'amuser même si on n'est plus un gosse

Et surtout le temps d'aimer même si la vie nous fait des crosses

Cette vie qui nous donne le temps, une espérance de soixante-dix ans

Je vais le prendre, je vais le prendre, je vais prendre le temps

Time, time, time,

Time, time, time

Time

**Tryo**

## La Coquette

Elle habite le musée de sa jeunesse évanouie  
Elle propose un biscuit on dit non elle dit si  
Elle a retiré tous les miroirs  
Elle évite son reflet ne veut plus se voir  
Elle vit entourée de photos du passé  
Son visage d'alors, son trésor, son trophée  
Peau de pêche au tissu tendu de satin  
Mais le temps se dépêche et reprend son bien  
Les plus jolies fleurs ternissent et se fanent  
Les jeunes filles qu'ont de la chance deviennent  
de vieilles femmes  
Sa peau froissée c'est un drap qu'on agrippe  
Un mouchoir pour pleurer son mari qui nous quitte  
Un trait sur son front pour chacun de ses garçons  
Et les paupières fripées ses enfants qui s'en vont

Ses mains qui se déplient sont des araignées  
Qui font peur aux petits mais rassurent leurs aînés  
Les traînées aux coins des yeux sont le lit des fleuves  
Où s'écoulent peu à peu les larmes des veuves  
Elle dit que les années écrivent sur les visages  
Et que les ratures encombrant la page  
Profitons du beau temps avant l'averse  
Elle tue le temps avant l'inverse  
Elle refuse et regrette, elle est vieille maintenant  
En excuse, elle répète, elle était belle avant  
Mais les plus jolies fleurs ternissent et se fanent  
Les jeunes filles qu'ont de la chance deviennent  
de vieilles femmes  
Qui ont la beauté des pyramides ou du Louvre  
La beauté des montagnes, des glaciers qui les couvent.

## Benabar

File la laine, filent les jours

Dans la chanson de nos pères  
Monsieur de Malbrough est mort  
Si c'était un pauvre hère  
On n'en dirait rien encore  
Mais la dame à sa fenêtre  
Pleurant sur son triste sort  
Dans mille ans, deux mille peut-être  
Se désolera encore.

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hennins aux rubans de soie  
Chansons bleues des troubadours  
Regret des festins de joie  
Ou fleurs du joli tambour  
Dans la grande cheminée  
S'éteint le feu du bonheur  
Car la dame abandonnée  
**Ne retrouvera son cœur.**

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

Croisés des grandes batailles  
Sachez vos lances manier  
Ajustez cottes de mailles  
Armures et boucliers  
Si l'ennemi vous assaille  
Gardez-vous de trépasser  
Car derrière vos murailles  
On attend sans se lasser.

File la laine, filent les jours  
Garde ma peine et mon amour  
Livre d'images des rêves lourds  
Ouvre la page à l'éternel retour.

Jacques Douai

## Les Marquises

Ils parlent de la mort  
 Comme tu parles d'un fruit  
 Ils regardent la mer  
 Comme tu regardes un puits  
 Les femmes sont lascives  
 Au soleil redouté  
 Et s'il n'y a pas d'hiver  
 Cela n'est pas l'été  
 La pluie est traversière  
 Elle bat de grain en grain  
 Quelques vieux chevaux blancs  
 Qui fredonnent Gauguin  
 Et par manque de brise  
 Le temps s'immobilise  
 Aux Marquises

Du soir montent des feux  
 Et des pointes de silence  
 Qui vont s'élargissant  
 Et la lune s'avance  
 Et la mer se déchire  
 Infiniment brisée  
 Par des rochers qui prirent  
 Des prénoms affolés  
 Et puis plus loin des chiens  
 Des chants de repentance  
 Des quelques pas de deux  
 Et quelques pas de danse  
 Et la nuit est soumise  
 Et l'alizé se brise  
 Aux Marquises

**Le rire est dans le cœur**  
 Le mot dans le regard  
**Le cœur est voyageur**  
 L'avenir est au hasard  
 Et passent des cocotiers  
 Qui écrivent des chants d'amour  
**Que les sœurs d'alentour**  
 Ignorent d'ignorer  
 Les pirogues s'en vont  
 Les pirogues s'en viennent  
 Et mes souvenirs deviennent  
 Ce que les vieux en font  
 Veux-tu que je dise  
 Gémir n'est pas de mise  
 Aux Marquises

## La valse à mille temps

Au premier temps de la valse  
 Toute seule tu souris déjà  
 Au premier temps de la valse  
 Je suis seul, mais je t'aperçois  
 Et Paris qui bat la mesure  
 Paris qui mesure notre émoi  
 Et Paris qui bat la mesure  
 Me murmure murmure tout bas

Une valse à trois temps  
 Qui s'offre encore le temps  
 Qui s'offre encore le temps  
 De s'offrir des détours  
 Du côté de l'amour  
 Comme c'est charmant  
 Une valse à quatre temps  
 C'est beaucoup moins dansant  
 C'est beaucoup moins dansant  
 Mais tout aussi charmant  
 Qu'une valse à trois temps  
 Une valse à quatre temps  
 Une valse à vingt ans .../...

C'est beaucoup plus troublant  
C'est beaucoup plus troublant  
Mais beaucoup plus charmant  
Qu'une valse à trois temps  
Une valse à vingt ans  
Une valse à cent temps  
Une valse à cent ans  
Une valse ça s'entend  
A chaque carrefour  
Dans Paris que l'amour  
Rafraîchit au printemps  
Une valse à mille temps

Une valse à mille temps  
Une valse a mis l'temps  
De patienter vingt ans  
Pour que tu aies vingt ans  
Et pour que j'aie vingt ans  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Offre seule aux amants  
Trois cent trente-trois fois l'temps  
De bâtir un roman

Au deuxième temps de la valse  
On est deux, tu es dans mes bras  
Au deuxième temps de la valse  
**Nous comptons tous les deux un', deux,**  
trois,

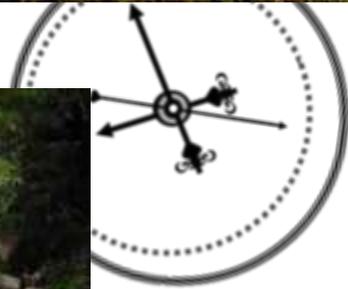
Et Paris qui bat la mesure  
Paris qui mesure notre émoi  
Et Paris qui bat la mesure  
Nous fredonne, fredonne déjà  
Une valse à trois temps  
Qui s'offre encore le temps  
Qui s'offre encore le temps  
De s'offrir des détours  
Du côté de l'amour  
Comme c'est charmant  
Une valse à quatre temps  
C'est beaucoup moins dansant  
C'est beaucoup moins dansant  
Mais tout aussi charmant  
Qu'une valse à trois temps  
Une valse à quatre temps  
Une valse à vingt ans

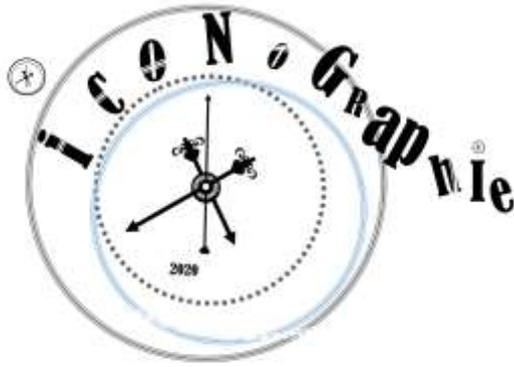
C'est beaucoup plus troublant  
C'est beaucoup plus troublant  
Mais beaucoup plus charmant  
Qu'une valse à trois temps  
Une valse à vingt ans  
Une valse à cent temps  
Une valse à cent ans  
Une valse ça s'entend  
A chaque carrefour

Dans Paris que l'amour  
Rafraîchit au printemps  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Une valse a mis l'temps  
De patienter vingt ans  
Pour que tu aies vingt ans  
Et pour que j'aie vingt ans  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Une valse à mille temps  
Offre seule aux amants  
Trois cent trente-trois fois l'temps  
De bâtir un roman

Au troisième temps de la valse  
Nous valsons enfin tous les trois  
Au troisième temps de la valse  
Il y a toi, y a l'amour et y a moi  
Et Paris qui bat la mesure  
Paris qui mesure notre émoi  
Et Paris qui bat la mesure  
Laisse enfin éclater sa joie.







CHRONOS, dieu grec du temps

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/CIMITERO STAGLIENO TOMBA PIAGGIO.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/CIMITERO_STAGLIENO_TOMBA_PIAGGIO.jpg)

KAIROS, dieu grec du moment opportun

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos#/media/Fichier:Francesco Salviati\\_005.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos#/media/Fichier:Francesco_Salviati_005.jpg)

AÏON, dieu grec de la durée de la vie

[https://iconographic.warburg.sas.ac.uk/vpc/VPC\\_search/pdf\\_frame.php?image=00014046](https://iconographic.warburg.sas.ac.uk/vpc/VPC_search/pdf_frame.php?image=00014046)

MNÉMOSYNE, déesse grecque de la mémoire, fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), aurait inventé les mots et permis le langage ; elle est la mère des muses, donc d'Erato et de Calliope, toutes deux associées à l'art poétique.

GABRIEL DANTE ROSETTI [https://en.wikipedia.org/wiki/Mnemosyne\\_\(Rossetti\)#/media/File:Gabriel Dante Rosetti, Mnemosyne.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Mnemosyne_(Rossetti)#/media/File:Gabriel_Dante_Rosetti,_Mnemosyne.jpg)

LA MÈRE DU TEMPS DU RÊVE, art aborigène australien

<http://sommeil.univ-lyon1.fr/articles/savenir/societe/temps.php>

KALI, déesse hindoue du pouvoir destructeur du temps.

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Kali#/media/File:Kali by Raja Ravi Varma.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Kali#/media/File:Kali_by_Raja_Ravi_Varma.jpg)

Les trois figures féminines des MOIRES ou PARQUES, ou encore NORNES, selon les mythologies, fabriquent, déroulent, puis tranchent le fil de la vie des humains.

ALOUIS DELUG

[https://de.m.wikipedia.org/wiki/Alois\\_Delug#/media/Datei%3AAlois\\_Delug\\_-\\_Die\\_Nornen.jpg](https://de.m.wikipedia.org/wiki/Alois_Delug#/media/Datei%3AAlois_Delug_-_Die_Nornen.jpg)

BERNARDO STROZZI

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Parques#/media/Fichier:Bernardo Strozzi Le tre Parche.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parques#/media/Fichier:Bernardo_Strozzi_Le_tre_Parche.jpg)

Les VANITÉS sont des représentations thématiques, présentes de l'antiquité à nos jours, évoquant la finitude de l'existence et le passage du temps : *memento mori*...

HANS HOLBEIN LE JEUNE

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans\\_Holbein\\_le\\_Jeune#/media/Fichier:Hans\\_Holbein the Younger -\\_The\\_Ambassadors - Google Art Project.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Holbein_le_Jeune#/media/Fichier:Hans_Holbein_the_Younger_-_The_Ambassadors_-_Google_Art_Project.jpg)

ARNOLD BÖCKLIN

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold\\_B%C3%B6cklin#/media/Fichier:Arnold Boecklin-fiedelnder\\_Tod.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold_B%C3%B6cklin#/media/Fichier:Arnold_Boecklin-fiedelnder_Tod.jpg)

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:StillLifeWithASkull.jpg>

GEORGES DE LA TOUR

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:Georges de La Tour -\\_The\\_Penitent\\_Magdalen - WGA12339.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:Georges_de_La_Tour_-_The_Penitent_Magdalen_-_WGA12339.jpg)

JAN FABRE

[https://i1.wp.com/perezartsplastiques.com/wp-content/uploads/2018/09/jaf\\_crane.jpg?ssl=1](https://i1.wp.com/perezartsplastiques.com/wp-content/uploads/2018/09/jaf_crane.jpg?ssl=1)

Les autoportraits tout au long de la vie ou les séries de reprises d'un même motif à des moments différents, signent la volonté des plasticiens de saisir le temps qui passe.

REMBRANDT, autoportraits

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportraits\\_de\\_Rembrandt#/media/Fichier:Rembrandt\\_Harmensz.\\_van\\_Rijn\\_140.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportraits_de_Rembrandt#/media/Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_140.jpg)

ROMAN OBALKA, autoportraits

<http://www.opalka1965.com/fr/statement.php?lang=fr>

CLAUDE MONET, série des peupliers

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Peupliers#/media/Fichier:Three\\_Trees\\_in\\_Grey\\_Weather\\_1891\\_Claude\\_Monet.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Peupliers#/media/Fichier:Three_Trees_in_Grey_Weather_1891_Claude_Monet.jpg)

Les photographes qui fixent par essence l'instant, s'efforcent aussi de capter la durée:

NOBUHIRO NAKANISHI

[http://www.kashyahildebrand.org/new\\_site/exhibitions/nakanishi\\_2014/exhibition\\_nakanishi\\_london029.html](http://www.kashyahildebrand.org/new_site/exhibitions/nakanishi_2014/exhibition_nakanishi_london029.html)

<http://nobuhiroakanishi.com/gallery/layer-drawings/>

ADAM MAGYAR

<http://www.magyaradam.com/>

JAY MARK JOHNSON

<https://www.laboiteverte.fr/photographier-lecoulement-du-temps/>

<https://vaillantmartien.wordpress.com/2012/10/17/jay-mark-johnson/>

Onirisme, futurisme, surréalisme, autant de mouvement picturaux qui ont interrogé la représentation du temps et son énigme.

EUGÈNE CARRIÈRE, Le contemplateur

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Paintings\\_by\\_Eug%C3%A8ne\\_Carri%C3%A8re?uselang=fr#/media/File:Eug%C3%A8ne\\_Carri%C3%A8re\\_-\\_The\\_Contemplator\\_-\\_1946.283\\_-\\_Cleveland\\_Museum\\_of\\_Art.tiff](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Paintings_by_Eug%C3%A8ne_Carri%C3%A8re?uselang=fr#/media/File:Eug%C3%A8ne_Carri%C3%A8re_-_The_Contemplator_-_1946.283_-_Cleveland_Museum_of_Art.tiff)

**MARCEL DUCHAMP, Nu descendant l'escalier**

<http://4.bp.blogspot.com/-a6IzjSwddT0/UN99QRnNwsl/AAAAAAAAAC4E/SfkX6yz-ChM/s1600/nu+descendant+l'escalier.jpg>

**GIACOMO BALLA, La Dynamique d'un chien en laisse.**

<https://artbite.fr/Giacomo-Balla-1871-1958.html>

SALVATORE DALI, La persistance de la mémoire

[https://en.wikipedia.org/wiki/File:The\\_Persistence\\_of\\_Memory.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/File:The_Persistence_of_Memory.jpg)

RENÉ MAGRITTE

The Acrobat's Exercises

<https://en.wahooart.com/@/8XYUA3-Rene-Magritte-The-Acrobat%27s-Exercises>

Le temps menaçant

<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/38159/le-temps-mena%C3%A7ant-threatening-weather>

La durée poignardée

<https://www.freeart.com/gallery/m/magritte/magritte21.html>

**DE CHIRICO, L'énigme de l'heure**

<https://www.freeart.com/gallery/c/chirico/chirico13.html>

Et n'oublions pas le temps au sens météorologique du terme qui a tant inspiré les peintres.

JOHN CONSTABLE, Marine au nuage de pluie

[https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John\\_Constable\\_025.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John_Constable_025.jpg)

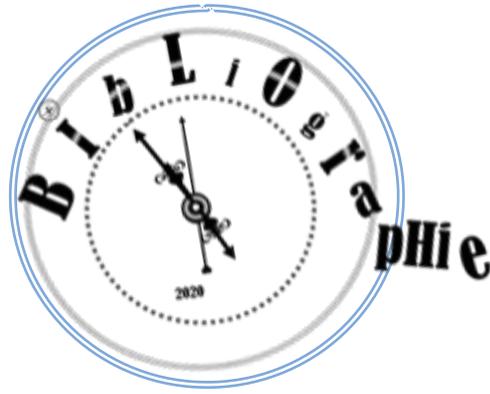
<https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/work-of-art/cloud-study-hampstead-tree-at-right>

JAMES WHISTLER, Neige à Chelsea

[https://fr.wikipedia.org/wiki/James\\_Abbott\\_McNeill\\_Whistler#/media/Fichier:James\\_Abbot\\_McNeill\\_Whistler\\_009.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Abbott_McNeill_Whistler#/media/Fichier:James_Abbot_McNeill_Whistler_009.jpg)

WILLIAM TURNER, Tempête de neige en mer

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-snow-storm-steam-boat-off-a-harbours-mouth-n00530>



BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*

CARROLL Lewis, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva*

CHATEAUBRIAND François-René de, *Mémoires d'Outre-tombe*

D'ORMESSON Jean, *C'était bien*

MODIANO Patrick, *Dora Bruder, Rue des boutiques obscures*

PEREC Georges, *Je me souviens, La vie mode d'emploi*

PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*

ROUQUETTE Max, *Lo maucòr de l'Unicorn / Le tourment de la Licorne*

SEBALD W.G, *Austerlitz*

TARDIEU Jean, *Rengaine pour piano mécanique*

VENTADOUR Bernart de, *Chansons d'amour*

VERLAINE Paul, *Poèmes saturniens*

WELLS H.G., *La machine à remonter le temps*



Nous terminerons cette anthologie avec un autre poème de Max Rouquette :

### Joves Sòmis

Das joves sòmis  
los laberints  
au fons dau temps  
s'avaliguèron.

Jot una blaca  
an estripat  
sa rauba clara  
de lin blos.

Per camins blancs  
an assecat  
sos miralhs d'èli  
d'aiga plana.

An semenat  
long das camins  
los borrilhs de nèu  
de sa lana.

Perdèron tot  
e mai los amèlliers  
d'ivèrn ambe son rire  
a las mans de l'èr.

Los joves sòmis  
an de pibolas.  
Cada prima i porgirà  
las mans dubèrtas d'un nis.

Vendràn d'autres borres  
vendrà d'autras mans  
per ne rescaufar  
l'ardent recalieu.

Son aucèls de l'er  
esperits messatgiers.  
Caucanha la branca  
se l'aubre es fruchièr.

Das joves sòmis  
los laberints  
au fons dau temps  
van a son drech.

### *Jeunes Songes*

*Des jeunes songes  
les labyrinthes  
au fond du temps  
se sont perdus.*

*Sous un chêne vert  
ils ont déchiré  
leur robe claire  
de lin pur.*

*Par des chemins blancs  
ils ont desséché  
leurs miroirs de lys  
d'eau tranquille.*

*Ils ont semé  
le long des chemins  
les flocons de neige  
de leur laine.*

*Ils ont tout perdu  
même les amandiers  
d'hiver avec leur rire  
aux mains de l'air.*

*Les jeunes songes  
ont des peupliers.  
Chaque printemps leur offrira  
les mains ouvertes d'un nid.*

*Viendront d'autres bourgeons  
viendront d'autres fleurs  
pour en réchauffer  
la braise ardente.*

*Ils sont oiseaux de l'air  
esprits messagers.*

*Qu'importe la branche  
si l'arbre a des fruits.*

*Des jeunes songes  
les labyrinthes  
au fond du temps  
vont leur chemin.*

tiré du recueil : Lo maucòr de l'Unicorn / *Le tourment de la Licorne.*

## Comment participer?

Lire le règlement du concours (page 40 à 42)

Toute personne âgée d'au moins cinq ans peut participer au concours de poésie organisé par l'association *Pierre et Soleil*.

Il lui suffit d'écrire un ou deux textes poétiques inédits dans la langue de son choix (une traduction en français doit toutefois être fournie) en respectant le thème de l'édition 2020 :

« *Passe le temps...* »

Les poèmes, **obligatoirement accompagnés de la déclaration sur l'honneur** (page 43), doivent être envoyés sous format Word ou Open Office (**pas de pdf**) au plus tard le :

4 Avril 2020,

par courrier électronique à : [pierreetsoleil34@orange.fr](mailto:pierreetsoleil34@orange.fr)

ou, de façon exceptionnelle, par voie postale à :

Association *Pierre et Soleil*

Concours de poésie « Le Sentier des Poètes »

5 avenue Noël Calmel

34725 SAINT SATURNIN DE LUCIAN

La remise des prix aura lieu le **samedi 13 juin 2020 à Saint Saturnin de Lucian, au cours d'une** après-midi festive et poétique .

Tous.tes les participants.es recevront une invitation pour la remise des prix.

Tous.tes les nominés.es seront informés.es individuellement.

Pour le bon déroulement de la cérémonie de remise des récompenses, leur présence est nécessaire ; **les prix ne seront remis qu'aux lauréats présents.**

**En cas d'absence, il n'y aura pas d'envoi postal du prix.**

# Règlement du concours

## Article 1

Les textes poétiques, limités à deux par personne, doivent être transmis par courriel **impérativement sur fichier WORD ou OPEN OFFICE**, afin de préserver l'anonymat des auteur.e.s vis-à-vis du jury, **pas de PDF**.

Les textes doivent être rédigés avec la police de caractère **Arial** ou **Verdana** taille 12, à l'adresse mail suivante :

**pierreetsoleil34@orange.fr**

et **en joignant impérativement la déclaration sur l'honneur, ci-annexée p 43, dûment complétée.**

En cas de difficulté, prendre contact avec :

*Association Pierre et Soleil*

Concours de Poésie « **Le SENTIER des POÈTES** »

5, avenue Noël CALMEL

34725 Saint Saturnin de Lucian

Tel : 04 67 96 49 12 / mail : pierreetsoleil34@orange.fr

Chaque candidat.e par son envoi garantit l'authenticité de son texte (ou de ses textes).

La date limite de clôture des envois est fixée au **4 Avril 2019**.

**Tout poème envoyé est considéré définitif. Il ne sera pas susceptible d'être modifié.**

## Article 2

**Il s'agit de composer un ou deux poèmes inédits écrits en une seule langue.**

Toutes les langues sont possibles mais les poèmes non-francophones devront être accompagnés d'une traduction en français.

**Le jury attire l'attention des participant.e.s sur la vérification nécessaire de l'orthographe.**

## Article 3

Le thème retenu cette année est : « ***Passe le temps...*** »

## Article 4

La forme poétique choisie est laissée à l'appréciation des auteur.e.s, depuis la versification traditionnelle jusqu'aux vers libres.

## Article 5

Le concours est ouvert à toute personne à partir de 5 ans. Il y a trois catégories :

**Prix Charles PERRAULT** : de 5 à 11 ans : 3 prix

**Prix Jean DE LA FONTAINE** : de 12 à 17 ans : 3 prix

**Prix Max ROUQUETTE** : à partir de 18 ans : 3 prix

et le **Grand Prix *Pierre et Soleil*** qui récompense un poème toutes catégories confondues.

**L'auteur.e du Grand prix *Pierre et Soleil* recevra une œuvre originale d'Annick et Charly Ducrot-Kruse ; son poème sera gravé (en entier ou en partie) sur le Sentier du Vin des Poètes et sera imprimé (en entier ou en partie) sur les étiquettes de la cuvée du Sentier du Vin des Poètes de l'année.**

**Il/elle ne pourra recevoir de nouveau ce prix pendant trois ans.**

Le cas échéant, il peut également être décerné un **Prix spécial du Jury**.

## Article 6

Le jury est composé de :

Fabien BERGÈS, Directeur du Théâtre Le Sillon **à Clermont l'Hérault,**

Jean-Paul CREISSAC, poète occitan, éditeur et viticulteur,

Élise EID, artiste peintre,

Bernadette GAZEL, Présidente de l'association *Pierre et Soleil*,

Chantal MACIAS-ADICEOM, représentante du Réseau Intercommunal des Bibliothèques de la CCVH,

Delphine MANTAROPOULOS, Professeur des Écoles,

**Agnès MORIN, Présidente de l'Association *Les Sentiers d'écriture*,**

**Jean-Guilhem ROUQUETTE, Membre fondateur de l'association *Amistats Max Rouquette* et rédacteur de la revue *Les Cahiers Max Rouquette*,**

Brigitte SERVEL, viticultrice, vice-présidente de la cave Fonjoya-Les Vins de Saint Saturnin.

**Leurs décisions seront sans appel.**

## Article 7

Les textes des lauréat.e.s pourront, également, par la suite :

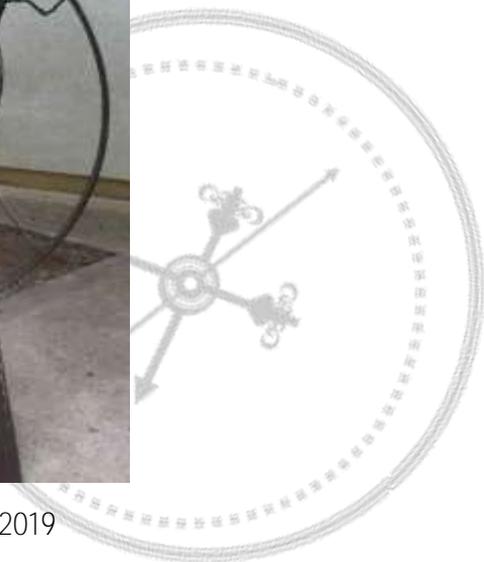
- être publiés et exposés dans des revues, salles d'expositions et sites internet des partenaires du concours,
- le prix *Pierre et Soleil* sera enregistré (enregistrement « bande sonore », lectures de **poèmes, festivités ...**),
- le prix *Pierre et Soleil*, seul, sera gravé sur le « Sentier du Vin des Poètes », (en entier ou en partie) et imprimé sur les étiquettes de la cuvée du « Sentier du Vin des Poètes » de l'année.

## Article 8

La participation implique l'acceptation de ce règlement.



Prix Pierre et Soleil 2019



## DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

- ◇ Catégorie Charles PERRAULT : de 5 à 11 ans
  
- ◇ Catégorie Jean DE LA FONTAINE : de 12 à 17 ans
  
- ◇ Catégorie Max ROUQUETTE : plus de 18 ans

**Nom :** ..... **Prénom :** .....

**Age :** ..... **Date de naissance :** ...../...../.....

**Adresse précise :** .....

**Code Postal :** ..... **Ville :** .....

**Département :** .....

**Pays :** .....

**Adresse mail :** .....@.....

**Téléphone :** ..... **Fax :** .....

**Nom et coordonnées éventuelles de l'enseignant.e :**

.....

**Langue choisie :** .....

**Nom et coordonnées du/des traducteurs.trices :**

.....

### ATTESTATION

Je déclare sur l'honneur que le ou les poèmes que j'adresse à l'association *Pierre et Soleil* dans le cadre du concours de poésie 2020 sont les œuvres originales inédites du.de la véritable auteur.e.

De plus, je m'engage à en accepter les utilisations décrites dans le règlement du concours .

**Date :** **Signature (\*) :**

(\*) Pour les mineurs, signature du représentant légal